

# INFLUENCE DES CREATIONS SCENIQUES SUR LE CHANGEMENT SOCIAL : ANALYSE DE L'HYBRIDITE CULTURELLE DE LA DANSE VUMBUKA<sup>1</sup> EN REPUBLIQUE DU CONGO.

**Séraphin NGOMA**

*Maître-Assistant CAMES*

*Université Marien NGOUABI, Brazzaville, République du Congo.*

*seraphinngoma16@gmail.com*

## Résumé

*Cette étude explore l'influence des créations scéniques de la danse Vumbuka sur le changement social en République du Congo, en mettant l'accent sur l'hybridité culturelle et son impact sur les perceptions et les identités culturelles. Une méthodologie qualitative combinant observation participante, entretiens ethnographiques a été adoptée. Une grille d'analyse théorique ancrée dans l'interactionnisme symbolique a permis d'analyser et d'interpréter les résultats. Cette grille s'appuie sur les concepts de performance de la culture, d'engagement, de présentation de soi et de mise en scène de la vie. Les résultats de l'étude montrent que la danse Vumbuka, par son hybridité culturelle et sa capacité à s'adapter aux dynamiques sociales, est un outil puissant pour le changement social en République du Congo. Elle joue un rôle central dans la transformation des identités culturelles, la cohésion sociale, et l'intégration des diversités culturelles, offrant ainsi des perspectives pour une société plus inclusive et dynamique. Les perspectives issues de cette étude ouvrent la voie à de nombreuses possibilités de recherche et d'actions. Elles soulignent l'importance de la danse Vumbuka non seulement comme une forme d'expression culturelle, mais aussi comme un moteur de changement social.*

**Mots-clés :** *Danse africaine, hybridité culturelle, influence culturelle, créations scéniques, changement social.*

## Abstract

*This study explores the influence of the Vumbuka dance performances on social change in the Republic of Congo, with a focus on cultural hybridity and its impact on cultural perceptions and identities. A qualitative methodology combining participant observation and ethnographic interviews was adopted. A theoretical analysis framework rooted in symbolic interactionism was used to analyze and interpret the results. This framework relies on the concepts of cultural performance, engagement, self-presentation, and the staging of life. The study's findings show that the Vumbuka dance, through its cultural hybridity and its ability to adapt to social dynamics, is a powerful tool for social change in the Republic of Congo. It plays a central role in the transformation of cultural identities, social cohesion, and the integration of cultural diversity, thereby offering prospects for a more inclusive and dynamic society. The perspectives*

---

<sup>1</sup> *Vumbuka*, mot kikongo (langue parlée en République du Congo) signifie réveille- toi ou réveillez-vous.

*emerging from this study open up numerous possibilities for further research and action. They highlight the importance of the Vumbuka dance not only as a form of cultural expression but also as a driver of social change.*

**Keywords :** *African dance, cultural hybridity, cultural influence, social change, Vumbuka.*

## **Introduction**

Dans toute civilisation, la danse est partie intégrante dans la construction d'un imaginaire, qu'il soit singulier ou collectif (Midol *et al.*, 2009). Cette sensibilité à la question du corps dansant, qui exprime sa façon d'être au monde, s'inscrit dans une histoire du sujet et dans une culture donnée. La danse remplit, à cet effet, des fonctions diverses jouant ainsi un rôle essentiel dans de nombreux aspects de la vie humaine, de l'expression individuelle à la cohésion sociale, en passant par la santé et le bien-être. Bien que la danse africaine contribue à tenir ces rôles, elle a subi des transformations importantes ces dernières années. Depuis une quinzaine d'années, une nouvelle génération de chorégraphes contemporains africains, va s'employer à dépasser une vision « folklorique » qui les contraignait dans leur activité artistique. Ces jeunes compagnies se réclament d'une Afrique plurielle, en perpétuelle transformation, en décalage avec des images stéréotypées sur la danse africaine (Lefevre, 2011). Les jeunes générations innovent tout en propulsant dans la modernité les gestes effectués par leurs aïeux (Koné, 2013).

Ces modifications dans la structure de la danse africaine sont impliquées dans des changements profonds des sociétés contemporaines, dont l'un des plus importants est l'hybridité culturelle, défini par Canclini (1990) comme un « processus qui se produit après le mélange de deux cultures différentes ». La question de l'hybridité culturelle, si elle n'est nullement nouvelle, est loin d'être résolue comme le montrent les recherches dans ce domaine. Un certain nombre de travaux, allant de la littérature et de la philosophie à l'histoire et à l'anthropologie, ont cherché à analyser le concept d'hybridité culturelle (Glissant 1990 ; Amselle, 1990). Bien que n'ayant pas le même corpus d'étude, ces auteurs partagent tous une vision commune pour la façon dont les cultures se mêlent et se transforment dans des contextes coloniaux, postcoloniaux et contemporains.

Si les conséquences de la rencontre entre les cultures différentes semblent bien comprises et largement confirmées empiriquement dans

la littérature, nous pouvons cependant remarquer que la question, à la fois, de l'impact des performances artistiques sur la société et la manière dont la fusion des cultures au sein de la danse contribue au changement social ont reçu une attention plus marginale.

Nous nous intéressons donc dans cette étude à la danse *Vumbuka*, une pratique artistique profondément enracinée dans la culture congolaise, qui ne se limite pas à une expression traditionnelle figée. Plus précisément, nous nous intéressons à la question de recherche suivante : comment les créations scéniques de la danse *Vumbuka*, à travers son hybridité culturelle, influencent-elles le changement social ?

Par les créations scéniques de la danse, nous entendons l'ensemble des œuvres chorégraphiques conçues et exécutées pour être présentées devant un public. Elles englobent diverses composantes artistiques et techniques qui contribuent à la performance globale

Quant au changement social, nous le définissons comme toute transformation significative et durable dans les structures sociales, les relations sociales, les institutions, les normes, les valeurs ou les comportements au sein d'une société. Ces transformations peuvent toucher divers aspects de la vie collective, tels que les systèmes économiques, politiques, culturels, technologiques, ou encore les relations de pouvoir (Foucault, 1975 ; Boudon, 1984, Mendras, 1988).

Il nous paraît intéressant de nous pencher sur la danse comme moyen de communication sociale. Selon F. Barbey (2017, p. 169-170), ce type de communication est défini comme « une communication qui au-delà de l'intérêt qu'on peut porter aux supports s'intéresse prioritairement aux sujets interagissant et à leur capacité à promouvoir le bien commun et à garantir la stabilité de leur communauté ».

Nous nous appuyons sur une approche interactionniste de la communication sociale. Cette approche qui s'inspire de G.H. Mead (*Mind, Self and Society*, 1934), est l'étude des relations entre la loi et la société, considérées comme un processus de communication symbolique entre les acteurs sociaux. Il tend à concevoir la société comme émergeant de l'infinité des transactions sociales. L'interaction symbolique est « l'activité dans laquelle les êtres humains interprètent leurs comportements réciproques et agissent sur la base des significations conférées par cette interprétation ».

## Cadre théorique

Afin de comprendre l'impact des performances artistiques sur la société et la manière dont la fusion des cultures au sein de la danse contribue au changement social, une approche théorique multidisciplinaire s'impose pour explorer la richesse et la complexité des phénomènes en jeu. En combinant différentes théories, nous pouvons saisir la manière dont la danse *Vumbuka*, à travers ses aspects performatifs, hybrides, interactifs, et pratiques, influence les perceptions, les identités, et les dynamiques sociales au sein de la société congolaise. Les théories de la présentation de soi (Goffman, 1959), de l'anthropologie de la communication (Winkin, 1981), des pratiques culturelles (De Certeau, 1980 ; Bourdieu, 1992), de l'hybridité (Glissant, 1990), de la performance (Pradier, 1997), de la présentation de soi (Goffman, nous permettent de mieux comprendre les liens entre l'individu et la société, entre danseur et spectateur.

L'approche interactionniste de la communication sociale s'impose dès qu'on admet que la communication est une forme d'interaction. L'interactionnisme symbolique qui s'inspire de G.H. Mead (*Mind, Self and Society*, 1934, cité par Gerstlé 2004), est l'étude des relations entre la loi et la société, considérées comme un processus de communication symbolique entre les acteurs sociaux. Il tend à concevoir la société comme émergeant de l'infinité des transactions sociales. Selon J. Lohisse (2009, p.200), le sociologue Goffman « est souvent considéré comme un des principaux représentants de cette tradition, même s'il refusait d'être enfermé sous cette bannière ». Goffman s'attache tout spécialement aux micro-événements. Il considère que, dans les rencontres spontanées, les contacts fortuits, les conversations banales, *nothing never happens* (expression, en fait, attribuées à Birdwhistell), il n'arrive jamais que rien n'arrive, il se passe toujours quelque chose. Pour Goffman (1974, p.9), « lors de ces contacts, l'individu tend à extérioriser ce qu'on nomme parfois une *ligne de conduite*, c'est-à-dire un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui lui sert à exprimer son point de vue sur une situation ». L'interaction en face à face est ce lieu par excellence où les gens sont en contact, se rencontrent, conversent. Dans toutes situations sociales où les gens se trouvent en face à face, la coprésence corporelle implique

toujours des différences qui supposent aussi des handicaps (stigmates) de tout genre qu'il faut gérer ; cette réalité du monde demande un cadre qui puisse rendre des ajustements possibles. A partir de là, Goffman va chercher à mettre au jour les normes sociales qui réagissent la vie quotidienne.

Selon la théorie de Goffman sur la présentation de soi propose que la vie sociale soit une série de performances où les individus jouent des rôles, semblables à des acteurs sur une scène. Pour cet auteur, les interactions sociales peuvent être vues comme des « mises en scène » où les individus contrôlent la manière dont ils sont perçus par les autres, en gérant les impressions qu'ils donnent. Il postule que les individus agissent comme des acteurs sur une scène sociale, en contrôlant et en gérant activement les impressions qu'ils donnent aux autres. A titre illustratif, lors d'une performance de danse *Vumbuka*, les danseurs et les chorégraphes organisent la présentation de leur culture pour influencer positivement les perceptions du public. Ainsi, les individus, en jouant différents rôles dans diverses situations sociales, peuvent progressivement introduire de nouvelles normes ou comportements qui, à force d'être répétés et acceptés, deviennent des normes sociales qui débouchent sur un changement social.

Dans la même perspective Winkin considère que le changement social intervient à travers les interactions symboliques et les pratiques communicationnelles. En effet, le changement social survient lorsque les individus, à travers leurs interactions quotidiennes et leurs pratiques culturelles, co-construisent de nouvelles significations qui peuvent ensuite se diffuser dans la société. Dans une *Anthropologie de la communication* (Winkin, 2000) développe l'idée qu'au sein de chaque culture, mais aussi au sein de chaque situation sociale, on communique de manière différenciée. Cette communication ne concerne pas uniquement le verbal, mais aussi les gestes ou les distances interpersonnelles. Pour V. Sacriste (2007, p. 98), le programme que développe Winkin « est d'étudier les comportements, les situations et les objets qui sont perçus au sein d'une culture donnée comme ayant une valeur communicative ». Il est question dans cette perspective de considérer la communication tout à la fois comme un objet d'étude et un cadre analytique.

## Hypothèses

Les perspectives de Goffman et de Winkin, bien qu'elles partent de cadres théoriques différents, convergent sur l'idée que les interactions sociales jouent un rôle central dans la construction et la présentation des identités et des significations culturelles. Goffman se concentre sur la gestion des impressions et la distinction entre frontstage et backstage, tandis que Winkin met l'accent sur la co-construction des significations à travers les pratiques communicationnelles. Ces deux perspectives permettent d'explorer comment les performances de la danse *Vumbuka* peuvent influencer les perceptions, les identités culturelles, et le changement social en République du Congo. Nous suggérons donc l'hypothèse principale suivante :

*Hypothèse : Les créations scéniques de la danse Vumbuka, grâce à son hybridité culturelle, jouent un rôle significatif dans le changement social en République du Congo en favorisant l'interaction entre différentes communautés et la transformation des identités culturelles.*

Dans la perspective d'une anthropologie de la communication, Y. Winkin (2001, p. 99) définit la communication « comme l'ensemble des actes qui, au jour le jour, mettent en œuvre les structures qui fondent une société, c'est-à-dire sa culture. L'ensemble des actualisations de la culture dans les mille et un gestes de la vie quotidienne constitue la communication ». Pour cet auteur, la communication est envisagée comme une « performance de la culture », c'est-à-dire des mises en œuvre concrètes, des réalisations, des effectuations, et le meilleur moyen de les analyser est de les aborder dans des situations spécifiques. En complément, Erving Goffman (1959) dans *The Presentation of Self in Everyday Life* introduit la notion de « présentation de soi », où chaque interaction sociale est une scène sur laquelle les individus jouent des rôles pour gérer les impressions qu'ils projettent aux autres. Cette théorie nous permet de comprendre comment, à travers la danse *Vumbuka*, les acteurs culturels se présentent et gèrent leur identité culturelle en fonction des attentes de leur public, renforçant ainsi la pertinence de l'hybridité culturelle dans le cadre du changement social. Nous suggérons donc l'hypothèse principale suivante :

*Hypothèse 1 : L'hybridité culturelle de la danse Vumbuka permet une meilleure acceptation et valorisation des diverses cultures au sein de la société congolaise.*

D'un point de vue anthropologique, Y. Winkin (2001, p. 14-15) soutient : « la communication comme performance de la culture, c'est aussi la capacité d'une parole ou d'un geste à effectuer une action dans le monde social ». Dans cette optique, l'auteur explique :

Quelle que soit la situation, les protagonistes seront plongés dans la communication ; il y aura « performance de la culture » parce que de nombreuses règles de conduite, formelles et informelles, implicites et explicites, seront convoquées. Tous performeront et réaffirmeront diverses valeurs sociales. Ils donneront de leur présence et de leur attention ; ils en recevront en retour ; ils attendront quelque temps avant d'en offrir à nouveau.

Goffman, pour sa part, souligne que la gestion des impressions est cruciale dans toute interaction sociale. En ce sens, l'hybridité culturelle, où les artistes et spectateurs parlent un « langage » culturel commun, devient un outil stratégique pour la présentation de soi collective. Cela permet de renforcer l'acceptation et la valorisation des diverses cultures au sein de la société congolaise. Nous suggérons donc l'hypothèse suivante :

*Hypothèse 2 : Les représentations scéniques de la danse Vumbuka influencent les perceptions et attitudes des jeunes envers les traditions culturelles.*

En partant de l'étymologie du concept de communication, Winkin rappelle que celle-ci est composée de deux racines, cum et munus, signifiant mise en commun, partage, communion. Dans cette optique, V. Sacriste (2007, p. 98) affirme que Winkin « appelle à voir dans la communication un échange symbolique de l'ordre de l'économie du don comme le concevait Mauss pour les sociétés archaïques [...] Ce qui implique pour l'anthropologue que la communication est engagement ». Selon Y. Winkin (2001, p. 270), et en référence à Goffman, l'engagement est défini comme « une certaine mobilisation de (ses) ressources psychologiques ; en un mot cela signifie s'y engager (to be involved in it) ». Dans la perspective de Goffman, cet engagement symbolique dans les représentations scéniques permet aux jeunes de s'immerger dans les traditions culturelles de manière à ce qu'ils réinterprètent et réaffirment

ces traditions. Les jeunes, en tant que spectateurs, sont à la fois récepteurs et acteurs dans cette interaction, modifiant leurs perceptions et attitudes envers les traditions culturelles, renforçant ainsi leur appartenance à la culture congolaise. Nous émettons les hypothèses ci-après :

*Hypothèse 3 : Les acteurs culturels adaptent et modifient la danse Vumbuka pour refléter les dynamiques sociales contemporaines, renforçant ainsi son rôle dans le changement social.*

Dans une interaction, où chaque acteur social est conscient des attentes des uns et des autres, la nature des codes, bien qu'essentielle, n'est pas suffisante pour que les échanges puissent être de qualité. En nous fondant sur le modèle théorique de Winkin, nous postulons que l'interprétation des codes ne dépend pas seulement des codes véhiculés, mais également de l'engagement des acteurs. Cet engagement est perçu comme une partie intégrante de la communication, une obligation symbolique envers les autres participants de l'interaction. Goffman ajoute une dimension à cette hypothèse en soulignant que les acteurs culturels, à travers leurs adaptations et modifications, gèrent activement les impressions qu'ils souhaitent projeter au public. Cette gestion des impressions, adaptée aux dynamiques sociales contemporaines, permet à la danse *Vumbuka* de rester pertinente et efficace en tant qu'outil de changement social.

## **Méthodologie**

Dans le cadre de cette étude visant à comprendre l'influence des créations scéniques de la danse *Vumbuka* sur le changement social en République du Congo, nous avons adopté une méthodologie qualitative combinant observation participante, entretiens ethnographiques, et une grille d'analyse théorique ancrée dans l'interactionnisme symbolique, en s'appuyant sur les concepts de performance de la culture, d'engagement, de présentation de soi et de mise en scène de la vie.

L'observation participante implique une immersion directe dans les événements culturels où la danse *Vumbuka* est présentée. L'observateur participe aux événements en tant que membre du public tout en prenant des notes détaillées sur les interactions, les réactions du public, et les éléments culturels présents dans la performance.



Lors d'une représentation de la danse *Vumbuka* au Centre culturel Sony Labou Tansi, nous avons observé la manière dont les danseurs introduisent des éléments modernes dans leurs chorégraphies. De plus, nous avons consigné, dans notre carnet de terrain, les interactions verbales et non verbales entre les danseurs et le public, telles que les applaudissements, les cris d'encouragement, et les discussions informelles après le spectacle. Ces observations ont permis de comprendre comment l'hybridité culturelle de la danse *Vumbuka* est perçue par différents segments du public.

Les entretiens ethnographiques ont été menés avec des acteurs clés impliqués dans la danse *Vumbuka*, deux danseurs, un chorégraphe et dix membres de la communauté qui assistent régulièrement aux représentations. Les entretiens sont semi-directifs, permettant d'explorer en profondeur les perceptions, les expériences, et les significations attribuées à la danse. L'entretien avec le chorégraphe révèle comment il a choisi d'intégrer des éléments contemporains dans la danse *Vumbuka* pour refléter les préoccupations actuelles de la société, telles que la cohésion sociale, l'incivisme, l'amour du travail en République du Congo. Les entretiens avec les danseurs mettent en lumière comment cette forme d'expression leur permet de reconnecter avec leurs racines culturelles tout en exprimant leur propre identité moderne. Les entretiens sont enregistrés (avec le consentement des participants) et transcrits pour une analyse qualitative. Des extraits d'entretiens ont été utilisés pour illustrer des points spécifiques.

La grille d'analyse repose sur quatre concepts clés : deux provenant de la théorie de Yves Winkin (performance de la culture et engagement) et deux de la théorie d'Erving Goffman. Ces concepts sont utilisés pour examiner les performances de la danse *Vumbuka* et leur impact sur le changement social en République du Congo.

La performance de la culture, selon Yves Winkin, fait référence à la manière dont les pratiques culturelles sont mises en scène pour exprimer et renforcer l'identité culturelle d'une communauté. Dans le cadre de la danse *Vumbuka*, ce concept peut être utilisé pour analyser comment les performances reflètent et réinterprètent les traditions culturelles dans un contexte contemporain. L'engagement est le second concept de Winkin adopté dans le cadre de cette étude. L'engagement, dans le cadre théorique de Winkin, se réfère à la manière dont les participants (danseurs, chorégraphes, public) sont activement impliqués dans le

processus de performance culturelle. Cet engagement peut être émotionnel, physique ou intellectuel, et est essentiel pour comprendre l'impact de la performance sur le changement social.

La présentation de soi, selon Goffman, concerne la manière dont les individus ou les groupes projettent une image d'eux-mêmes dans un cadre social. Pour la danse *Vumbuka*, ce concept est utile pour comprendre comment les danseurs et les chorégraphes se présentent, à la fois comme gardiens de la tradition et comme innovateurs, en intégrant des éléments contemporains dans leurs performances. Quant au concept de mise en scène de la vie, Goffman évoque l'idée que la vie sociale est comme une série de performances où les individus jouent des rôles spécifiques. Dans le contexte de la danse *Vumbuka*, ce concept permet d'analyser comment les performances sont conçues pour communiquer des messages culturels et sociaux, et comment elles sont perçues par le public.

Le cadre d'analyse pourrait ainsi se structurer sous la forme suivante :

Tableau. 1. Concepts, dimensions et indicateurs

Concepts	Dimensions	Indicateurs
<b>Performance de la culture</b>	Représentation des éléments culturels	Observations sur l'intégration d'éléments traditionnels et modernes dans la danse.
<b>Engagement</b>	Niveau d'implication des participants	Réactions du public et interactions des danseurs avec le public pendant les performances.
<b>Présentation de soi</b>	Stratégies de présentation des danseurs	Choix de costumes, mise en scène, et narrations pour projeter une image spécifique.
<b>Mise en scène de la vie</b>	Construction de la performance	Analyse de la structure de la performance pour véhiculer des messages culturels/sociaux.

## Résultats

### Fusion d'éléments traditionnels et contemporains dans la danse *Vumbuka*

#### *Hybridité culturelle de la danse Vumbuka*

En intégrant des éléments traditionnels dans des contextes artistiques contemporains, les chorégraphes congolais créent des performances qui célèbrent à la fois l'héritage culturel et l'innovation artistique. Deux éléments essentiels contribuent à l'hybridité culturelle de la danse *Vumbuka* : l'intégration de divers instruments de musique ainsi que le mélange de styles de danse traditionnels et modernes.

Au village, en effet, comme en ville en République du Congo, les principales percussions sont le tam-tam (*ngoma*), le *Likembe* et les battements des mains. Ces instruments traditionnels sont adoptés par la compagnie Fantastique groupe qui interprète la danse *Vumbuka*. Avec l'intégration d'instruments modernes, en ville, comme le synthétiseur, la guitare électrique, la batterie, le clavier et la basse électrique avec leurs homologues traditionnels de l'Afrique centrale (*likembe, inanga, ngoma*), la danse *Vumbuka* crée une hybridité culturelle riche. L'intégration des instruments modernes dans les styles de danse comme la rumba congolaise, le soukous, le ndombolo, le mutuashi, l'afrobeat et le makossa enrichit les performances de danse *Vumbuka* et permet une fusion dynamique entre les éléments traditionnels et contemporains. Les styles de danse, en association avec des rythmes modernes et des instruments participent à l'hybridité culturelle. L'image 1 donne avoir une « scène » qui illustre la présence de symboles culturels (les instruments traditionnels de la danse *Vumbuka*).



*Image 1 : Les tam-tams sont des principaux instruments musicaux traditionnels adoptés par Fantastique groupe*

L'analyse du matériau, à travers les perspectives de l'interactionnisme symbolique, d'Erving Goffman et d'Yves Winkin, a révélé plusieurs points clés concernant la danse *Vumbuka* et son hybridité culturelle. Cette danse est un espace où se jouent la construction des identités, la gestion des impressions, et l'engagement culturel. Ce processus dynamique, où les éléments traditionnels et modernes se rencontrent, permet de comprendre comment les sociétés, en particulier la République du Congo, négocient le changement tout en préservant un lien avec leur passé. A la lumière de Winkin, nous affirmons que les chorégraphes congolais, en intégrant des instruments modernes dans la danse *Vumbuka*, créent une performance qui est à la fois un acte de communication et une expression de l'identité culturelle. Les instruments modernes deviennent des symboles qui enrichissent la performance en la connectant à des influences globales, tout en maintenant un lien avec les traditions locales. Winkin met également l'accent sur l'engagement des participants dans les pratiques culturelles. Les danseurs et le public s'engagent activement dans cette performance hybride, ce qui signifie qu'ils ne sont pas de simples récepteurs, mais des co-créateurs des significations culturelles. L'engagement du public dans l'interprétation de la danse *Vumbuka*, enrichie par des instruments modernes, joue un rôle

crucial dans la manière dont cette hybridité culturelle est perçue et acceptée.

Selon l'analyse goffmanienne, les performances de la danse *Vumbuka* sont des mises en scène où les chorégraphes et les danseurs contrôlent l'image qu'ils projettent au public. L'intégration d'instruments modernes est stratégique, permettant de présenter une identité culturelle contemporaine tout en respectant les traditions. Ce processus de gestion des impressions vise à équilibrer l'authenticité culturelle avec la modernité.

#### *Acceptation et valorisation des diverses cultures*

L'hybridité culturelle de la danse *Vumbuka*, qui combine des éléments traditionnels congolais avec des influences modernes et internationales, crée un espace artistique où diverses cultures peuvent coexister harmonieusement. Cette fusion artistique facilite une meilleure acceptation des différentes cultures au sein de la société congolaise en montrant que les traditions culturelles ne sont pas figées, mais peuvent évoluer et s'enrichir par le contact avec d'autres cultures. En intégrant des instruments de musique modernes tels que la guitare électrique, le synthétiseur, et la batterie avec des instruments traditionnels comme le ngoma et le likembe, la danse *Vumbuka* démontre que l'innovation et la tradition peuvent se compléter. Ce processus de fusion encourage les Congolais à apprécier la richesse de leur propre héritage tout en reconnaissant la valeur des influences culturelles extérieures, ce qui renforce le respect mutuel et l'acceptation des différences.

Le spectacle de cette danse comprend les phases ci-après : l'appel du public, puis le spectacle lui-même, composé des rythmes, des chants et des mouvements de corps. Le *Vumbuka* commence sur un rythme lent de la batterie, entamé par les batteurs assis. En ce moment, l'appel s'effectue à travers les incantations des interprètes.

Sur la scène, deux tam-tams tenus par les jeunes batteurs assis, dont le rôle est de « chauffer » pour ainsi dire le spectacle. Le rythme joué par le batteur est capté par l'oreille de l'artiste qui le traduit en langue gestuel ou danse. Comme nous l'a souligné S. Ngoma (2024, p. 173), « le rythme joué par le batteur traduit ses émotions et ses sentiments. La signification des chansons n'est jamais neutre ; elle concerne les relations entre les batteurs et les danseurs ou les danseuses et les spectateurs ». Les réactions du public, telles que les applaudissements, les réactions

émotionnelles et les commentaires positifs témoignent de l'impact et de l'attrait de cette performance. La réceptivité du public aux sons de tam-tams est due au sentiment d'affection et d'estime réciproque qui les lie. La valorisation des diverses cultures à travers l'hybridité de la danse *Vumbuka* se manifeste par la façon dont cette danse sert de plateforme pour exprimer et célébrer les différentes identités culturelles présentes au sein de la société congolaise. En mettant en scène des styles de danse et des rythmes issus de diverses régions du Congo, comme le kingoli, le mutunta, et le ndzobi, la danse *Vumbuka* devient un symbole d'unité dans la diversité. Chaque performance offre une opportunité de reconnaître et de valoriser les contributions uniques de chaque culture, tout en renforçant le sentiment d'appartenance à une identité nationale commune. Cela permet non seulement aux différentes ethnies congolaises de se sentir incluses et respectées, mais aussi de renforcer les liens sociaux et la cohésion nationale.

Du point de vue de l'interactionnisme symbolique, les danseurs, chorégraphes et spectateurs participent activement à la co-crédation de nouvelles significations culturelles qui reflètent une société en évolution. En s'appuyant sur les préceptes de Yves Winkin, la danse *Vumbuka* peut être considérée comme une forme de communication interculturelle où les significations sont co-construites à travers des interactions performatives. Selon Goffman, l'acceptation et la valorisation des diverses cultures peuvent être interprétées à travers les concepts de présentation de soi et de mise en scène. La danse *Vumbuka*, avec son hybridité culturelle, peut être vue comme une mise en scène où les acteurs (danseurs et chorégraphes) gèrent les impressions qu'ils projettent au public. Ces interprétations montrent que, sous l'angle de l'interactionnisme symbolique, de Yves Winkin, et de Goffman, l'hybridité culturelle de la danse *Vumbuka* est bien plus qu'une simple fusion d'éléments traditionnels et modernes. Ce processus permet de renforcer l'acceptation et la valorisation des diverses cultures, contribuant ainsi à une société congolaise plus inclusive et harmonieuse.

## **Représentations scéniques de la danse *Vumbuka* et perceptions des jeunes envers les traditions culturelles**

### *Fréquence des représentations*

Depuis le 21 mai 2023, au centre culturel Zola pour promouvoir la

percussion afin de consolider l'amour, l'union et la concorde entre les Congolais, la compagnie Fantastique Groupe s'est imposée comme un acteur majeur dans la promotion de la danse *Vumbuka* à travers une série de représentations scéniques marquantes. Ses performances ont débuté au centre culturel Zola, et se sont poursuivies à la 11e édition du FESPAM<sup>2</sup> en juillet 2023, puis lors du festival Mabina danse le 4 août 2023. Son passage au centre culturel Sony Labou Tansi le 30 septembre 2023, suivi de sa participation à la 20e édition du Festival Mantsina sur scène le 13 décembre, a solidifié sa renommée.

En 2024, le groupe a continué sur cette lancée avec des représentations à l'Institut français du Congo le 9 août, au festival Kokut'Anart le 18 mai, ainsi qu'à d'autres événements prestigieux tels que le Festival Piero Na Mbonda Ngoma Na Piero les 20 et 21 juillet, et au Studio 210 de Télé Congo le 3 juillet. Leur performance à la Direction Générale de MTN le 6 juillet 2024 a également été remarquée. Ces multiples apparitions démontrent l'engagement de la compagnie Fantastique Groupe à faire évoluer la danse *Vumbuka*, en l'adaptant aux scènes contemporaines tout en respectant ses racines culturelles.

Le Fantastique Groupe a effectué un total de 11 représentations entre le 21 mai 2023 et le 6 juillet 2024. Ces représentations sont réparties sur environ 14 mois, ce qui donne une fréquence moyenne d'environ 9 à 10 présentations par an.



*Image 2 : Les instruments musicaux : la guitare, la batterie, les microphones, les tambours. Les danseurs habillés en tuniques fabriqués par l'occident*

---

<sup>2</sup> Festival panafricain de musique (FESPAM).

Au travers de ses symboles, ses métaphores, la danse *Vumbuka* interprète les mouvements et les gestes en lien avec les questions sociales. Les danseurs utilisent des mouvements et des gestuelles qui incarnent les stéréotypes de genre ou qui défient les normes traditionnelles de masculinité et de féminité.

Certains mouvements de la danse *Vumbuka* reflètent les expériences de vie dans l'environnement urbain en mettant en valeur des gestes et des postures inspirés par le rythme effréné de la vie citadine : la délinquance juvénile, la prostitution, etc.

Les artistes interprètent des éléments de mouvements provenant de différentes cultures et traditions, illustrant ainsi les influences croisées et les rencontres interculturelles qui caractérisent la mondialisation. A titre indicatif, une chorégraphie de danse *Vumbuka* mélange des mouvements de danse traditionnelle congolaise avec des gestes empruntés aux danses mutuashi, jazz, rock, symbolisant ainsi la diversité et l'hybridité culturelle dans un monde de plus en plus connecté.

Au sein de ce nouvel univers de création, il est intéressant de souligner que la danse *Vumbuka* se sert aussi des technologies pour une documentation de la danse. Par le passé, la danse *Vumbuka*, dans sa forme traditionnelle, était initialement pratiquée dans des contextes communautaires et sans moyens technologiques avancés. Aujourd'hui, avec l'introduction des technologies audiovisuelles, les chorégraphes et danseurs peuvent intégrer des éléments comme des projections vidéo, des jeux de lumière sophistiqués, et des bandes sonores numériques dans leurs performances. A l'Institut français du Congo, nous avons observé que le chorégraphe a utilisé la projection d'une image d'un village africain en arrière-plan pour ancrer la performance dans un contexte culturel spécifique. Cette projection visuelle sert à contextualiser l'origine des mouvements et des expressions des danseurs, soulignant que l'interprétation artistique qu'ils présentent est profondément enracinée dans les traditions et le mode de vie de ce village. En faisant cela, le chorégraphe établit un lien visuel direct entre les racines culturelles des artistes et leur performance, montrant que leur art est une expression vivante de cet héritage culturel. Dans ce contexte, O. Jaffré (2007, p. 18) explique : « on peut donc envisager, qu'une relation quasi déterministe unit l'art et la technologie, une sorte de « nec esse » qui force la rencontre entre ces deux mondes ».





*Image 3 : Voici une illustration de la scène où la danse Vumbuka est représentée avec l'utilisation de la technologie de projection visuelle pour enrichir et contextualiser la performance. L'image montre comment la projection d'un village africain en arrière-plan connecte les danseurs à leur contexte culturel, créant une expérience immersive pour le public.*

Goffman et Winkin mettent en lumière le rôle central de ces performances dans la négociation continue de l'identité culturelle et dans l'adaptation des traditions aux dynamiques sociales contemporaines. Chaque représentation est un acte symbolique qui participe à la définition et à la redéfinition de la culture *Vumbuka*, tout en engageant le public dans une interaction où les significations sont constamment construites et reconstruites. Les individus utilisent des "accessoires" et des "décors" pour renforcer la crédibilité de leur performance et pour assurer une présentation cohérente de soi.

#### *Perceptions et attitudes des jeunes envers les traditions culturelles*

Les entretiens avec les chorégraphes, les danseurs et les spectateurs ont permis de comprendre que les jeunes participent plus activement aux discussions sur les traditions lors des forums communautaires. Ils commencent à valoriser davantage les récits et les enseignements associés à la danse *Vumbuka*. Une augmentation notable est observée dans la participation des jeunes aux différents festivals auxquels la compagnie Fantastique Groupe participe. Les pratiques de la danse

*Vumbuka* varient en fonction de l'environnement urbain ou rural, reflétant ainsi les différences culturelles, socio-économiques et environnementales entre les deux contextes. La création scénique de la danse *Vumbuka* illustre cette idée. Trois espaces sont investis et parcourus, successivement par la chorégraphie de *Vumbuka* : le village, la ville et la salle de spectacle elle-même. Chacun semble assumer un rôle symbolique spécifique qu'il nous revient d'analyser.

La chorégraphie commence par une scène qui se passe dans un village indéterminé d'Afrique : des habitants, assez jeunes, vaillants, pratiquant des travaux champêtres, la forge, l'artisanat, le commerce et la pêche. Le village est clairement le lieu de la collectivité, celui de la coexistence de sujets où les valeurs ancestrales sont transmises d'une génération à une autre. Dans les zones rurales, les danseurs se concentrent davantage sur la préservation des traditions culturelles et sur la création d'un sentiment de communauté à travers la danse.

La ville est ensuite montrée à travers une jeune demoiselle déambulant dans les ruelles imaginaires, tenant une bouteille de bière à la main gauche et tenant une cigarette à la main droite. Elle semble un lieu de la communauté, de l'hétérogénéité des peuples. À l'extérieur de la scène, les spectateurs présents sur le lieu assistent le déroulement du spectacle. La salle de spectacle, l'un des espaces de diffusion de la danse contemporaine africaine en République du Congo. À l'inverse la salle de spectacle semble un lieu de la réception du spectacle, un lieu de l'homogénéité des attitudes corporelles, un lieu de la co-présence de tout ce qui se décline à travers le spectacle. Cet espace semble être un lieu intermédiaire entre ce qui se passe (*ou se passait*) dans le village et se qui se passe dans la ville.

Selon l'interactionnisme symbolique, les trois espaces scéniques deviennent des cadres où les jeunes mettent en scène différentes facettes de leur identité culturelle. Le village représente l'engagement dans la préservation des traditions, la ville symbolise l'adaptation aux nouvelles influences, et la salle de spectacle incarne l'espace où ces deux réalités se rencontrent et sont interprétées collectivement. La danse *Vumbuka*, à travers ces espaces, devient une performance de soi et une mise en scène de la vie, où les jeunes négocient et réinterprètent leur rapport aux traditions culturelles, tout en s'adaptant aux dynamiques sociales contemporaines.

## Adaptation et modification de la danse *Vumbuka* par les chorégraphes

### *Adaptation et modifications de la danse Vumbuka*

Les entretiens avec les chorégraphes révèlent que ces derniers adaptent les mouvements du corps et modifient les costumes suivant les contextes. Ils peuvent, par exemple, introduire de nouveaux mouvements inspirés par les tendances actuelles, ou adapter les costumes traditionnels pour refléter les préoccupations écologiques actuelles, en utilisant des matériaux recyclés. Ces adaptations visent à rendre la danse plus pertinente pour les jeunes générations, tout en respectant son essence traditionnelle.

Les chorégraphes et les danseurs peuvent être vus comme des « acteurs » qui modifient leur « performance » pour s'adapter à un nouveau public et à de nouvelles attentes sociales. En incorporant des mouvements contemporains ou en adaptant les costumes, ils redéfinissent le rôle de la danse *Vumbuka* dans la société. Chaque représentation devient ainsi une « scène » où les éléments traditionnels et modernes se rencontrent, permettant aux danseurs de naviguer entre différents rôles culturels. Cette adaptation peut être interprétée comme une tentative de gestion des impressions, où les chorégraphes cherchent à maintenir la pertinence de la danse tout en répondant aux attentes contemporaines du public. Ils « jouent » avec les symboles culturels pour créer une nouvelle version de la tradition qui reste pertinente et engageante.

Yves Winkin, qui a étudié la communication en face-à-face, met l'accent sur l'importance des interactions non verbales et des rituels dans la communication sociale. Dans le cas de la danse *Vumbuka*, l'adaptation des mouvements et des costumes peut être vue comme une forme de communication non verbale où les chorégraphes et les danseurs transmettent des messages sur l'actualité sociale et environnementale. Ces modifications deviennent des rituels modernes qui relient les spectateurs à leur culture d'une manière nouvelle et engageante. Les choix des chorégraphes – tels que l'utilisation de matériaux recyclés pour les costumes – ne sont pas seulement esthétiques, mais aussi symboliques, communiquant des valeurs écologiques à travers le langage corporel et les éléments visuels de la performance. Ainsi, ces adaptations

permettent à la danse *Vumbuka* de devenir un rituel vivant, qui reflète les préoccupations contemporaines tout en maintenant un lien avec le passé.

#### *Renforcement du rôle de la danse Vumbuka dans le changement social*

À travers ces adaptations, la danse *Vumbuka* commence à jouer un rôle plus visible aujourd'hui. Par exemple, elle est utilisée dans des performances lors de manifestations pour les droits des femmes, où les nouveaux éléments chorégraphiques symbolisent l'émancipation et l'égalité. Les performances sont également partagées sur les réseaux sociaux, où elles suscitent des discussions sur les questions de justice sociale et d'égalité des genres. La danse *Vumbuka* devient ainsi un outil de sensibilisation et de mobilisation pour des causes sociales contemporaines. Grâce à la diffusion de ces performances sur des plateformes comme YouTube

(<https://www.youtube.com/watch?v=8dxKwNLIRDw&t=315s>) et Facebook ((11) Facebook), la danse *Vumbuka* devient un symbole de changement et d'adaptation culturelle. Les jeunes commencent à voir cette danse non seulement comme une tradition, mais aussi comme un vecteur d'expression et d'engagement pour les questions sociales actuelles.

En s'appuyant sur les concepts de Goffman, la danse *Vumbuka*, peut être interprétée comme une « mise en scène » où les danseurs, en tant qu'acteurs sociaux, jouent un rôle dans la diffusion de messages de justice sociale. Les performances lors de manifestations pour les droits des femmes, par exemple, sont des scènes où les danseurs utilisent les nouveaux éléments chorégraphiques pour symboliser des idées comme l'émancipation et l'égalité. Ce processus peut être vu comme une gestion des impressions où la danse *Vumbuka* est « jouée » de manière à renforcer son rôle de vecteur de changement social. Les performances sont soigneusement « scénarisées » pour communiquer des messages spécifiques qui résonnent avec les mouvements sociaux contemporains, transformant la danse en un outil stratégique pour influencer les perceptions et les attitudes sociales.

Lorsque la danse *Vumbuka* est intégrée dans des manifestations ou des événements sociaux, elle devient un rituel de protestation ou de sensibilisation. Les performances en public sont des actes de communication non verbale qui peuvent transmettre des messages puissants sans avoir besoin de mots. La danse devient un moyen de

communication sociale où les mouvements, les expressions corporelles, et les costumes sont autant de symboles qui véhiculent des idées sur les droits et la justice. La diffusion de ces performances sur les réseaux sociaux amplifie cet effet, permettant une communication à grande échelle qui engage un public plus large. Ainsi, la danse *Vumbuka*, en s'adaptant aux dynamiques sociales contemporaines, devient un rituel communicatif qui contribue activement au changement social.

## **Discussion et conclusion**

Cet article met en lumière l'importance des créations scéniques, telles que la danse *Vumbuka*, dans la promotion du changement social en République du Congo. Le premier résultat de notre étude montre que les représentations scéniques de la danse *Vumbuka* ont un impact significatif sur les perceptions et attitudes des jeunes envers les traditions culturelles. Ce résultat s'inscrit dans la continuité des travaux de Canclini (2010), qui souligne l'importance des performances culturelles dans la formation et la transformation des identités sociales. En montrant que les jeunes redéfinissent leur rapport aux traditions à travers ces performances, l'étude confirme l'idée que les arts scéniques peuvent être des vecteurs puissants de transmission culturelle. De plus, Dabo (2014) soutient que la danse, en tant qu'expression artistique, joue un rôle clé dans l'éducation et la sensibilisation des jeunes générations, renforçant ainsi la validité de nos résultats.

L'adaptation de la danse *Vumbuka* par les acteurs culturels pour refléter les dynamiques sociales contemporaines est un autre résultat clé de cette étude. Cette observation est en accord avec les théories de l'hybridité culturelle telles que développées par Haesbaert (2011) et Bhabha (1994), qui affirment que les pratiques culturelles évoluent constamment en réponse aux transformations sociales. En intégrant des thèmes contemporains dans leurs performances, les acteurs culturels renforcent la pertinence de la danse *Vumbuka* et son rôle dans le changement social. Ce processus d'adaptation et de réinvention culturelle est également soutenu par les travaux de Turner (1987), qui voit dans les performances culturelles un espace de négociation et de restructuration des normes sociales.

Cette étude révèle que l'hybridité culturelle présente dans la danse *Vumbuka* favorise l'interaction entre différentes communautés et la

transformation des identités culturelles. Ce résultat est en résonance avec les théories de Glissant (1990) et Canclini (2010), qui voient dans l'hybridité culturelle un moteur de changement social. En créant un espace où des identités culturelles variées peuvent coexister et se transformer mutuellement, la danse *Vumbuka* contribue à une cohésion sociale renforcée et à l'émergence de nouvelles formes identitaires.

Enfin, vos résultats indiquent que l'hybridité culturelle de la danse *Vumbuka* facilite une meilleure acceptation et valorisation des diverses cultures au sein de la société congolaise. Ce résultat est en accord avec les travaux de Said (1993) et Bourdieu (1992), qui ont montré que les pratiques culturelles hybrides peuvent jouer un rôle crucial dans la reconnaissance et l'intégration des différences culturelles. En offrant une représentation harmonieuse des diversités culturelles, la danse *Vumbuka* devient un facteur d'unité sociale, capable de surmonter les divisions communautaires et de promouvoir une société plus inclusive. Cette dimension de valorisation culturelle est également confirmée par les études de Hall (1973), qui souligne l'importance des pratiques artistiques dans la construction d'une identité collective inclusive.

En discutant vos résultats à la lumière des études antérieures, il apparaît clairement que la danse *Vumbuka*, par son hybridité culturelle et son adaptation aux dynamiques sociales contemporaines, joue un rôle central dans la transformation sociale en République du Congo. Nos résultats confirment et enrichissent les théories existantes sur l'hybridité culturelle, les performances artistiques et leur capacité à influencer les identités et les perceptions sociales. Ils mettent en évidence la manière dont une pratique culturelle traditionnelle peut évoluer pour répondre aux besoins contemporains, tout en contribuant à la cohésion sociale et à la valorisation de la diversité culturelle. Ces résultats ouvrent la voie à de nouvelles recherches sur le rôle des pratiques culturelles dans la construction d'une société plus inclusive et adaptable aux changements sociaux globaux.

L'étude a démontré l'efficacité de l'interactionnisme symbolique pour analyser l'impact des pratiques culturelles sur le changement social. Une perspective intéressante serait de développer ou d'affiner des cadres théoriques spécifiques qui combinent l'interactionnisme symbolique avec d'autres approches (comme l'analyse des réseaux sociaux, les études post-coloniales, ou la théorie de l'hybridité) pour mieux comprendre les dynamiques culturelles dans des contextes similaires. Cela pourrait

mener à une théorie plus globale de l'influence des pratiques artistiques sur le changement social.

## Références bibliographiques

- Aim Olivier (sous dir.)**, (2015), *La communication*, Paris, Dunod.
- Amselle Jean-Loup** (1990), *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.
- Barbey Francis**, (2017), *L'éducation aux médias. Un point de vue africain*, Paris, L'Harmattan.
- Bounzougoula Joseph** (2012), *Sport, identité culturelle et développement de l'Afrique noire francophone*, Paris, L'Harmattan.
- Canclin Néstor Garcia**, 2010, *Cultures hybrides. Stratégies pour entrer et sortir de la modernité*, Laval, . Les Presses de l'Université Laval.
- Dabo Sadibou** 2014, *Musique traditionnelle et civilisation orale chez les Manding*, Paris, L'Harmattan.
- Debarros Laan Mendes, Oustinoff Michaël**, (2010), « L'interculturalité à l'heure de l'hybridation communicationnelle », *Hermès*, 56 | 2010, 173-180.
- Fame Ndongo Jacques**, (1996), *Un regard africain sur la communication*, Yaoundé, Editions ST Paul.
- Gerstlé Jacques** (2004), *La communication politique*, Paris, Armand Colin.
- Glissant Édouard** (1990), *Poétique de la Relation*, Paris, Presses universitaires de France.
- Goffman Erving** (1959), *The Presentation of Self in Everyday Life* (1959)
- Goffman Erving** (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Hertz Claire** (2007), *Salsa, une danse aux mille couleurs*, Paris, L'Harmattan.
- Hubert Jacques**, (2002), *Rites traditionnels d'Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Jaffré Olympe** (2007), *Danse et nouvelles technologies: enjeux d'une rencontre*, Paris, L'Harmattan.
- Koné, Yaya**. « Les « Afriques modernes » ou l'art de réinventer la tradition. Une approche sociologique des danses ivoiriennes », *Staps*, vol. 101, no. 3, 2013, pp. 81-101.
- Lebreton Florian** (2010), *Culture urbaine et sportives « alternatives »*, Paris, L'Harmattan.

**Lefevre, Betty.** « Des danses (africaine, contemporaine) sous le regard de l'autre : jeux d'influences et déplacements des perceptions », *Présence Africaine*, vol. 183, no. 1, 2011, pp. 65-77.

**Lohisse Jean** (2009), *La communication. De la transmission à la relation*, Bruxelles, De Boeck.

**Midol, Nancy, et Dominique Praud.** « Introduction : Danser pour interpréter le monde en soi », *Corps*, vol. 7, no. 2, 2009, pp. 11-13.

**Ngoma Séraphin**, (2023), « Education artistique et culturelle dans un contexte d'un spectacle de danse : analyse sémi communicationnelle de la création scénique de la danse *Vumbuka* au Congo », *Kanian-Téré*, revue scientifique des Lettres, arts, sciences humaines et sociales, 2023/ (n° 12), p. 169-179.

**Oboeuf Alexandre, Collard Luc, Pruvost Alexandre et al.**, (2009), « La prévisibilité au service de l'imprévisibilité. À la recherche du « code secret » du football », *Réseaux*, 2009/4 (n° 156), p. 241-270.

**Olivesi Stéphane** (2013), « Les anthropologies de la communication », dans Stéphane OLIVESTI, *Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Presses universitaires de Grenoble, 2013, p. 193-206.

**Recolin Virginie** (2005), *Introduction à la danse orientale*, Paris, L'Harmattan

**Sacriste Valérie** (2007), *Communication et médias. Sociologie de l'espace médiatique*, Vanves, Foucher.

**Seca Jean-Marie** (2010), *Les représentations sociales*, Paris, Armand, 2e édition.

**Winkin Yves**, (2003), *La communication n'est pas une marchandise. Résister à l'agenda de Bologne*, Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés.

**Winkin Yves** (2000), *La nouvelle communication*. Bruxelles, Éd. Labor/Éd. Espace de Libertés.